

Pour sa quatrième livraison, Initiales accomplit un nouveau pas de côté en prenant son impulsion non pas à partir d'un artiste ou d'un auteur, comme ce fut le cas pour les trois numéros précédents, mais d'un lieu auquel se sera noué, au début du xx<sup>e</sup> siècle, une expérience collective remarquable par sa complexité, sa richesse et sa portée.

À l'automne 1900, quelques adeptes du mouvement germanique de Réforme de la vie (Lebensreform), réunis autour d'Henri Oedenkoven, Ida Hofmann et Gusto Gräser et partageant une même position de critique et de refus des formes de vie produites par la société industrielle, fondèrent, sur la colline de la Monescia, qui surplombe Ascona sur les bords du lac Majeur, une colonie à laquelle ils donnèrent le nom de Monte Verità. Ainsi a-t-on coutume de raconter l'origine d'une histoire qui, sous sa forme primitive, dura une vingtaine d'années et qu'il revient à Harald Szeemann d'avoir exhumée en 1978 – ou, comme on le dit d'un trésor, inventée – à travers l'exposition Monte Verità, Berg der Wahrheit, qui donna à voir pour la première fois ces images de corps dénudés ou vêtus de blanc, d'exercices physiques et de danses en décors naturels, par lesquelles on connaît souvent aujourd'hui Monte Verità.

Entre ces deux dates, entre ce récit des origines et la diffusion de cette imagerie arcaïenne, se déploient, se nouent et se rassemblent, sur quelques milliers d'hectares (7 000 exactement), les fils et les éléments d'une aventure qui épouse la totalité du xx<sup>e</sup> siècle. De cette aventure, une première mesure peut être donnée par le générique de ses protagonistes. Se retrouveront ou se croiseront là, pour des durées et avec des degrés d'engagement variables, les psychologues Otto Gross et Carl Gustav Jung, pionniers de la révolution sexuelle; les danseurs et chorégraphes Rudolf Laban, Mary Wigman et Isadora Duncan, précurseurs de la danse contemporaine; le musicien et compositeur Émile Jaques-Dalcroze, inventeur de la méthode rythmique qui porte son nom; les écrivains Herman Hesse, Thomas Mann et Erich Maria Remarque; les philosophes Martin Buber et Rudolf Steiner; et bien d'autres encore, artistes, anarchistes, libertaires, pacifistes, spiritualistes ou simples curieux. Une seconde mesure peut en être donnée par les multiples places assignées ou assignables à Monte Verità dans l'histoire des idées:

laboratoire en plein air d'expérimentations artistiques, intellectuelles, morales et sociales; emblème d'une expérience communautaire occidentale moderne; berceau de la danse contemporaine, mais aussi plus largement de modes de pensée et formes de vie alternatifs (végétarisme, nudisme, libéralisme, mouvement hippie, décroissance); creuset de l'occultisme et des syncrétismes «new age»; hypostase du nazisme (selon la thèse de Henry Colomer dans son film Monte Verità, la Montagne de la Vérité, 1997) ou encore prémices du tourisme vert et culturel.

Point d'origine et de condensation extraordinaire, Monte Verità tient à la fois de l'omphalos grec et de l'aleph borgésien. Comme le premier, qui, dans la mythologie grecque, désigne une pierre oblongue censée marquer le centre du monde, l'expérience de Monte Verità est l'un des centres névralgiques et l'une des pierres d'ancrage de notre modernité. Comme le second qui, dans la nouvelle éponyme de Borges, est «un des points de l'espace qui contient tous les points», Monte Verità concentre une multiplicité d'expériences et de trajectoires remarquables.

De là procède la complexité d'une aventure qui, résolument polysémique et polyphonique, ne se laisse jamais réduire en un seul récit ni rabattre sur un seul sens. De là aussi sa dimension mythique, accentuée par l'unité réduite de temps et de lieu qui l'informe, ainsi que par la prégnance des motifs proprement mythiques de l'origine, de la pureté et de l'immédiat. C'est ce dernier aspect qui fait l'écart fondamental entre l'expérience Monte Verità et la pensée d'une communauté négative, «inavouable», «désœuvrée» ou «désavouée», telle qu'elle se déploie dans et autour des œuvres en dialogue de Maurice Blanchot et Jean-Luc Nancy, selon lesquelles toute conception mythique de la communauté, en Occident à partir du xx<sup>e</sup> siècle, serait invalidée par l'usage qui fut le sien dans l'idéologie nazie<sup>1</sup>.

Reste pour nous aujourd'hui une expérience qui, dans son ambivalence et sa complexité même, par les similitudes entre son contexte historique et le nôtre, sa dimension de fait total, son énergie expérimentale et collective, l'oblitération enfin dont elle est l'objet dans l'histoire et la pensée françaises, colle au plus près de la vocation d'Initiales à traquer le contemporain dans les strates du temps historique.

1. J'y reviens ici page 57. Voir aussi Philippe Lacoue-Labarthe, Jean-Luc Nancy, *Le Mythe nazi*, Paris, Éditions de l'Aube, 1991; réédition Ed. de l'Aube/Poche Essais, 2005.

Ce nouveau numéro d'Initiales, plus encore que les précédents, pointe du doigt la question de la contemporanéité. Sans doute parce que, paradoxalement, nous effectuons ici un vrai saut dans le temps, qui nous fait rembobiner jusqu'au début du siècle passé. Mythique pour nombre d'artistes et d'étudiants en art, l'histoire de Monte Verità qui après avoir disparu des radars de l'Histoire nous a été livrée, dans le champ de l'art, en version prémâchée et donc digeste par Harald Szeemann (histoire que décrypte pour nous François Aubart, Patrick Beurard-Valdoye ou Corinne Giandou qui fut un temps le bras droit du commissaire), offre un visage étrangement familier à qui voudra bien le reconnaître. Ce visage c'est celui de la crise économique (déjà) qui rebat les cartes d'une industrialisation à tous crins.

De la crise du capitalisme (déjà) à laquelle une poignée de jeunes gens oppose ce qui deviendra quelques années plus tard le principe de la décroissance dont l'un de ses plus fameux théoriciens, Serge Latouche, livre ici une définition. Mais aussi celui de la mondialisation en marche, qui fait du Monte Verità un lieu de rendez-vous pour nombre d'artistes, intellectuels, anarchistes et activistes venus d'Allemagne bien sûr, mais aussi de toute

l'Europe. Société matriarcale enfin, peuplée de féministes convaincus, au premier rang desquels Otto Gross (véritable personnage de roman dont on dit qu'il inspira et Le Procès de Kafka et Moravagine de Cendrars), la communauté du Monte Verità constitue, à bien des égards, un avant-poste passionnant pour comprendre le monde d'aujourd'hui.

De ce laboratoire à ciel ouvert qui hante encore l'imaginaire de nombreux artistes dont

nous accueillons ici les contributions visuelles (Kaye Donachie, Mai-Thu Perret, Karina Bisch) naîtront deux orientations diamétralement opposées. D'un côté un penchant hygiéniste et un culte du corps repris à bon compte par le nazis, de l'autre une émancipation des corps et des esprits qui accouchera quelques années plus tard du mouvement hippie. La première option, qui longtemps recouvrit d'un voile suspect l'histoire du Monte Verità, est toutefois, comme l'explique Paul Gimeno, à relativiser tant à cette époque «la critique de l'industrialisation, de l'idéologie du marché et de la technique déshumanisantes, était commune aux intellectuels – nietzschéens – de gauche et aux néo-conservateurs de l'interbellum, théoriciens de la "révolution conservatrice" selon l'expression d'Armin Mohler»<sup>1</sup>.

Le cas du danseur et théoricien Rudolf Laban, personnage clé du Monte Verità dont le système de notation (la labanotation) imprègne encore l'histoire de la danse contemporaine est symptomatique de ce contexte politique et idéologique confus décrit plus tôt. Après avoir créé son école sur la colline qui surplombe Ascona, organisé un congrès pacifiste et végétarien, fondé en 1927 l'Institut chorégraphique de Berlin, il dirige de 1930 à 1934 le ballet de l'Opéra de Berlin avec l'appui du ministre de la propagande Joseph Goebbels. Il sera finalement engagé pour organiser à Berlin les «chorégraphies» des athlètes lors des Jeux olympiques d'été de 1936 avant de s'exiler à Londres, en 1937, et de fonder au sortir de la Seconde Guerre mondiale le Laban Art of Movement Guild. Dans ce numéro d'Initiales, sa trajectoire chaotique et ses partitions chorégraphiques occupent une place centrale dans les

contributions de Romana Schmalisch (ici en conversation avec Jean-Marc Piquemal), Aurélie Pétreil et Camille Garnier ou des danseurs François Chaignaud et Cecilia Bengolea.

C'est au versant solaire, mystique et ésotérique diront certains, que s'intéressent de leur côté l'universitaire Géraldine Gourbe qui est allée enquêter du côté de l'exil californien d'une partie de la communauté Monte Verità, et le duo Yann Chateigné et Tiphonie Blanc qui livre ici une lecture transversale de l'occultisme, depuis les danses nocturnes de Mary Wigman sur le Monte Verità jusqu'à la contreculture de la Beat Generation en passant par l'ancre de la loge Vera Mystica d'Aleister Crowley et encore, des années plus tard, les recherches de l'artiste danois Joachim Koester.

Reste ce fil rouge qui parcourt l'ensemble de cette quatrième livraison: celui de la communauté, du collectif, du groupe à géométrie variable. Cette histoire en creux de la communauté, c'est celle que fictionnalisent Jill Gasparina et David Evrard, celle qu'ont décortiquée, cas pratiques à l'appui, François Aubart, Bernhard Rüdiger, François Piron et Emmanuel Tibloux dans une table ronde organisée à l'ENSBA Lyon, celle encore que revisitent les membres du groupe de recherche DatAData à l'aune de la virtualité, du réseau et des bases de données accessibles à tous.

	Emmanuel Tibloux	L'EXPÉRIENCE MONTE VERITÀ	1
	Claire Moulène	UPDATER MONTE VERITÀ	2
RÉTROVISIONS			
	Lola González	ILS ÉTAIENT ENSEMBLE	4
	Corinne Giandou	ENTRETIEN	6
	et Marie de Brugerolle		
	François Aubart	PROTÉGER DES INTENTIONS	12
	Anthony Plasse	LUMEN	16
	Patrick Beurard-Valdoye	MONTE VERITÀ CARDADA	18
	Olivier Vadrot	ASSEYONS-NOUS	22
	Mai-Thu Perret	PROJETS UTOPIQUES	26
	Jean-Paul Felley	L'EXPÉRIENCE FURKART	82
	et Olivier Kaeser		
NATURMENSCH			
	David Evrard	LA LIGNE PURE ET LA JUNGLE	32
	et Jill Gasparina		
	Géraldine Gourbe	SOUTHERN CALIFORNIA, BABYLONE DU PACIFISME RADICAL EUROPÉEN ?	40
	Tiphonie Blanc	LE CÔTÉ OBSCUR DE L'EDEN	44
	et Yann Chateigné		
	Karina Bisch	ARCADIE	50
	Kaye Donachie	MONTE VERITÀ	74
	Nicolas Romarie	IL EST OÙ CE PAYS ?	80
COMMUNAUTÉS			
	François Aubart,	COMMUNAUTÉS ARTISTIQUES	
	François Piron,	RETRANSCRIPTION D'UNE TABLE RONDE	56
	Bernhard Rüdiger,		
	et Emmanuel Tibloux		
	Aniara Rodado	D'UTOPIES, CANNIBALES ET MOTS DÉFINITIFS	66
	Mathilde Penet	ECHO'	70
	Catherine Beaugrand	NOTES SUR MONTEVERITA.HOTGLUE	71
	Mathilde Penet	EXIL, UTOPIE, COMMUNAUTÉ, RÉSEAU	110
	et Florent Lagrange		
DÉCROISSANCE			
	Gaëlle Cintré	UNE COMMUNAUTÉ QUI RESISTE	88
	Serge Latouche	ENTRETIEN	91
	et Claire Moulène		
	Léa Mercier	HÉLIOGRAPHIES	97
	Celestin Krier	LE BON SAUVAGE EN PAYS D'ARCADIE	100
PARTITIONS			
	Cecilia Bengolea	DANSES LIBRES	102
	et François Chaignaud		
	Romana Schmalisch	LA CHORÉGRAPHIE DU TRAVAIL	106
	et Jean-Marc Piquemal		
	Aurélie Pétreil	PARTITION: GUERRE DE CRIMÉE 1853 2014	112
	et Camille Garnier		
	Angélique Buisson	GENIUS LOCI	116
		ILS SONT PASSÉS À MONTE VERITÀ	118
		LES AUTEURS	119
		COLOPHON ET REMERCIEMENTS	122
		ABONNEMENTS	128

1. Paul Gimeno, «L'esprit d'Ascona. Précurseur d'un écologisme spirituel et pacifiste», *Écologie & politique*, 2003/1 n° 27, p. 235-244. DOI: 10.3917/ecopo.027.0235